

## Séance 1. Présentation du cycle : pourquoi les Paysans?

### Doc. 1. Elisée Reclus, *A mon frère le paysan*

"(...)Vous êtes donc bien faibles, vous tous, petits propriétaires, isolés ou associés en communes, vous êtes bien faibles contre tous ceux qui cherchent à vous asservir, accapareurs de terre qui en veulent à votre petit lopin, gouvernants qui cherchent à en prélever tout le produit. Si vous ne savez pas vous unir, non seulement d'individu à individu et de commune à commune, mais aussi de pays à pays, en une grande internationale de travailleurs, vous partagerez bientôt le sort de millions et de millions d'hommes qui sont déjà dépouillés de tous droits aux semailles et à la récolte et qui vivent dans l'esclavage du salariat (...). Ceux-ci ont été privés de la terre, et vous pouvez l'être demain. (...). Y a-t-il une si grande différence entre leur sort et le vôtre ? La menace les atteint déjà ; elle vous épargne encore pour un jour ou deux. Unissez-vous tous dans votre malheur ou votre danger. Défendez ce qui vous reste et reconquérez ce que vous avez perdu. Sinon votre sort à venir est horrible, car nous sommes dans un âge de science et de méthode et nos gouvernants, servis par l'armée des chimistes et des professeurs, vous préparent une organisation sociale dans laquelle tout sera réglé comme dans une usine, où la machine dirigera tout, même les hommes ; où ceux-ci seront de simples rouages que l'on changera comme de vieux fer quand ils se mêleront de raisonner et de vouloir. C'est ainsi que dans les solitudes du Grand-Ouest Américain, des compagnies de spéculateurs, en fort bons termes avec le gouvernement, comme le sont tous les riches ou ceux qui ont l'espoir de le devenir, se sont fait concéder des domaines immenses dans les régions fertiles et en font à coups d'hommes et de capitaux des usines à céréales (...)"<sup>1</sup>.

### Doc 2. E.P. Thompson, préface de *La Formation de la classe ouvrière*<sup>2</sup>:

"(Il dit chercher) à sauver de l'immense condescendance de la postérité le pauvre tricoteur sur métier, le tondeur de drap luddite, le tisserand qui travaille encore sur un métier à main, l'artisan "utopiste". (...) Il est bien possible que leurs métiers et leurs traditions aient été moribonds ; que leur hostilité à l'industrialisation naissante ait été alimentée par un point de vue passéiste ; que leurs conspirations insurrectionnelles aient été téméraires (...) Mais ce sont eux qui ont vécu cette période de bouleversement social intense, ce n'est pas nous. Leurs aspirations étaient justifiées par leur expérience propre. Et si l'histoire a fait d'eux des victimes, leur propre époque les ayant condamnés, victimes ils sont restés jusqu'à nos jours".

### Doc 3. Les attaques des Black. Anonyme, the history of the Blacks of Waltham in Hampshire, 1723<sup>3</sup>

"En octobre 1721, quelques seize braconniers, tirant des coups de feu et blessant un garde-chasse, pénétrèrent de force dans Franham Court et emportèrent trois cerfs et en laissèrent deux morts sur le sol. Plusieurs d'entre eux furent arrêtés ; deux furent condamnés aux peines ordinaires d'un jour de pilori, un an d'emprisonnement et vingt livres d'amendes. Les camarades des hommes emprisonnés se lièrent par le serment "décidèrent de vivre sous un gouvernement royal factice et (...) élurent pour leur roi un gentleman solide, énergique et entreprenant. Ils pénétrèrent une nouvelle fois dans le parc de l'évêque, à Farnham, encore plus nombreux, prirent onze cerfs (et en laissèrent presque autant de morts sur place) et traversèrent Franham à cheval à sept heures du matin, jour de marché, dans un triomphe public".

### Doc 4. Les raisons avancées par le juge pour condamner le glanage :

"Premièrement, je l'ai trouvée incompatible avec la nature de la propriété qui veut dire jouissance exclusive. Deuxièmement, destructrice de la paix et du bon ordre de la société et conduisant à un vagabondage général. Troisièmement incapable de jouissance, puisque seul ce qui est inépuisable, comme un ruisseau permanent peut engendrer une jouissance occasionnelle universelle. Cette coutume, si elle était considérée comme un droit des pauvres engendrerait un inconvénient (...) Elle ouvrirait la porte à la fraude, car les travailleurs agricoles seraient tentés de disperser le blé afin de mieux faire glaner épouses, enfant et voisins (...) Elle augmenterait l'insolence des pauvres (...) L'objet est le blé que le fermier a laissé épars sur le sol et la

<sup>1</sup> Elisée Reclus, *A mon frère le paysan*, 1899. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

<sup>2</sup> Edward P. Thompson, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, 1963, réédition le Seuil, avril 2012, p. 19

<sup>3</sup> Edward P. Thompson, *la guerre des forêts: luttes sociales dans l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Présenté par Philippe Ménard. La Découverte, 2014, texte de Marx cité p. 151-152

quantité dépend entièrement de son bon plaisir. Le sol est le sien, le grain est le sien et dans la justice naturelle, les bénéfiques aussi sont les siens".<sup>4</sup>

### Doc 5. John Clare<sup>5</sup>, Remembrances

"Je n'étais à l'aise que lorsque j'étais dans les champs, passant mon dimanche et mes loisirs avec les bergers et les garçons qui gardaient les troupeaux, comme l'envie m'en prenait parfois jouant aux billes sur les chemins plats et réguliers où passaient les moutons, ou jouant à saute-mouton parmi les taupinières couvertes de thym, (...) ou parcourant les bois pour trouver des fraises, ou volant des pois à l'heure de la prière...

La liberté infinie gouvernait leur errance/Sans que ne s'interpose la haie de la propriété/Pour cacher la vue à l'œil qui regardait/Sa seule limite était le ciel qui nous encercle.../Maintenant la haie rencontre la haie dans les parcelles des propriétaires/Du champ et du pré grand comme un jardin/Dans les petites parcelles, les petits esprits se plaisent/Avec homme et troupeaux emprisonnés, mal à l'aise.

Je vois les petites taupes suspendues dans le vent/Sur le seul vieux saule qui reste dans le champ/Et la nature cache son visage pendant qu'elles se balancent dans leurs chaînes/Et dans un murmure silencieux elle se plaint./Ici étaient les communaux sur ces collines où elles cherchaient encore la liberté/Même si tous ont disparu et que des pièges ont été mis pour tuer/Les petits mineurs sans maison (...)

Près du bosquet de Langley, je me promène mais le bosquet a quitté la colline (...)/Le sentier étroit des vieux chênes voutés plus jamais je ne le verrai, /L'enclosure, comme Bonaparte, n'a rien laissé derrière elle, /Elle a nivelé tous les bosquets et les arbres et nivelé toutes les collines/Et pendu toutes les taupes comme des traitres..."

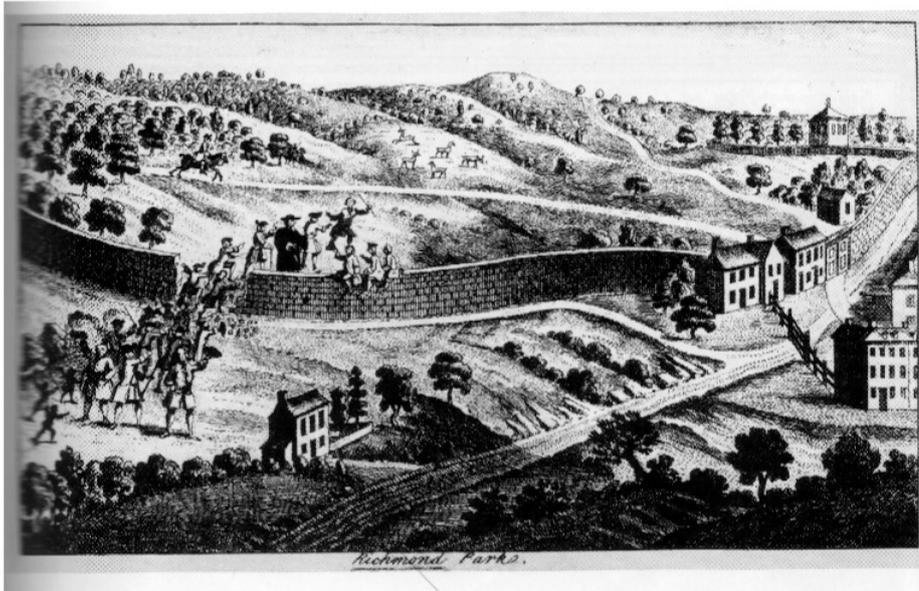
### Doc 6. À La mémoire des "6 martyrs de Tolpuddle"



### Doc 7. Les paroissiens conduits par leur vicaire délimitent la paroisse et affirment leur droit de passage dans le parc de Richmond en ouvrant une brèche dans le mur.

<sup>4</sup> Edward P. Thompson, *Les usages de la coutume, Traditions et résistances populaires en Angleterre, XVIIe-XIXe siècles*, EHESS Gallimard/Seuil, 2015, p.201-203

<sup>5</sup> Edward P. Thompson, *Les usages de la coutume, Traditions et résistances populaires en Angleterre*, p. 244-248.



**Doc 8. Rutebeuf, *le Pet du vilain*.** Il raconte l'histoire d'un vilain à l'article de la mort. Un diable se précipite pour conduire son âme en enfer, où les vilains ne peuvent qu'aller. Le diable veut recueillir l'âme du vilain en plaçant à son derrière un sac de cuir.

«Un vilain, jadis, était malade./ L'enfer était tout prêt/ à recevoir son âme,/ je vous l'affirme et c'est vérité pure./ Un diable est venu/pour préserver les droits de l'enfer./ A peine arrivé chez le vilain,/ il lui suspend au cul un sac de cuir,/ car le diable est persuadé/que l'âme va s'en aller par le cul./ Mais le vilain, pour se soigner,/ avait ce soir pris une potion./ Il avait tant mangé de bon boeuf à l'ail/et de bouillon gras bien chaud/que sa panse n'était pas molle,/ mais tendue comme une corde de guitare./ Il ne craint plus désormais d'être perdu :/ s'il peut péter, il sera guéri./ Dans cet effort il s'efforce fortement,/ à cet effort il met toute sa force :/ il s'efforce tant, il s'évertue tant,/ se retourne et se remue tant/qu'un pet jaillit et sort du rang./ Il emplit le sac, le diable l'attache,/ car, pour sa pénitence,/ il lui avait piétiné la panse,/ et le proverbe dit bien/que trop comprimer fait chier./ Le diable fait tout le chemin jusqu'à la porte/avec le pet que dans le sac il apporte./ En enfer il jette le sac et le tout,/ et le pet jaillit d'un coup./ Voilà tous les diables/bouillants de colère,/ qui maudissent l'âme du vilain./ Ils tiennent conseil le lendemain/et tombent d'accord pour décider/que désormais nul n'apportera d'âme/sortie d'un vilain :/ elle pue toujours, il n'y a rien à faire. »

Le vilain sera exclu aussi bien du paradis que de l'enfer et on s'interrogera sur le lieu qui pourrait bien l'accueillir.

**Doc 9. Poème goliardique : la Déclinaison du paysan<sup>6</sup> :**

Nominatif singulier :	hic vilanus	ce vilain
Génitif	huius rusticus	de ce rustre
Datif	huic ferfero	à ce diable
Accusatif	hunc furem	ce voleur
Vocatif	o ladre	ô brigand
Ablatif	ad hoc depradore	par ce pillard
Nominatif pluriel :	hi maledicti	ces maudits
Génitif :	horum tristium	de ces misérables
Datif	horum mendacibus	à ces menteurs
Accusatif	hos nequissimos	ces vauriens
Vocatif	o pessimi	ô détestables
Ablatif	ab his infidelibus	par ces infidèles

<sup>6</sup> Cité par Jacques le Goff, *la civilisation de l'Occident médiéval*, Arthaud, 1967, p. 371